

Estelle  
Benazet Heugenhauser

*Le régime parfait*

Rotolux Press

Je vois sa petite tête, lorsqu'elle rentre essoufflée de l'école. Jeanne a couru. Elle tombe souvent, elle court et elle tombe, les genoux s'écorchent, elle court encore et elle arrive à la maison. La frange collée sur le front, des gouttelettes plein la moustache, j'empoigne la nuque pour l'embrasser, mes mains glissent, c'est impossible de l'attraper. D'un coup d'œil, elle dit ce qu'elle veut, je mets les tartines à griller, elle jette son cartable par terre, elle tire la chaise, elle s'assoit, elle est brusque, elle l'est toujours. Elle tire la chaise, elle ne veut pas la soulever, ça abîme le parquet, je lui dis soulève la chaise tu abîmes le parquet, elle se lève et elle

tire la chaise dans un sens, dans l'autre sens, la chaise sous les fesses presque assise, elle tire la chaise de tout son poids, et ça raye le parquet, ça grince, plus rien n'existe dans la pièce, ça me scie les oreilles, elle me regarde, elle le sait, je vois les pieds de la chaise creuser le parquet, je la gifle, la joue rougit. Sous la pression de ma main, la lame crochue de l'ouvre-boîte fend le couvercle de métal. Jeanne attend que la tartine tiédise. Elle tranche dans le pâté, elle lèche la graisse sur le couteau, elle pique un morceau et elle l'écrase sur le pain. La boîte entière de pâté y passe car elle n'aime pas qu'on remette la boîte au frigo, le pâté ça prend le goût du frigo.

Jeanne arrive bientôt. Salomé, Adam suivront, ça a toujours été comme ça. Jeanne, l'aînée, Salomé, la cadette et Adam, le dernier. C'est pas moi qui ai choisi cet ordre.

En plein mois d'août, Jeanne débarque. Il y a de l'orage mais il n'éclate pas. Je suis en train de jardiner ou d'enlever les feuilles mortes des plantes en pot sur les marches de l'escalier en

Pierre. Une pluie fine me rafraîchit le visage. Et Jeanne tombe par terre. Pour Salomé, c'est un peu différent. Je l'attends davantage, j'en ai marre, j'ai autre chose à faire, elle est lourde, je suis lourde, je veux qu'elle sorte. Et je ne sais pas, un matin, je bois mon café et Salomé se réveille, je la sens toquer à la porte, gentiment, et je vois le petit crâne, les petits cheveux, je le renifle et je n'ai qu'une envie, renifler ce crâne pendant des années. Adam, c'est le dernier et c'est toujours le dernier, peu importe où il va, ce qu'il fait, qu'il marche, qu'il nage, qu'il conduise, qu'il mange, c'est toujours lui qui finit le dernier. L'eau monte, Jeanne arrivera à temps. Si l'eau ne monte pas trop vite, Salomé nous rejoindra. Adam, ce n'est pas sûr.

Pour Jeanne, j'ai préparé un pâté, je sais qu'elle aime ça, dans sa famille, avec son petit mari. C'est elle qui dit mon petit mari, il n'est pas si petit pourtant son petit mari. Pour Jeanne, j'ai préparé un pâté, je veux dire un pâté maison, je sais qu'elle en mange chez elle, dans son salon, sur sa petite table, à côté de

son petit mari. Elle mange du pâté maison à côté de son petit mari, mais elle ne mange pas de pâté en boîte à côté de son petit mari. Il n'y a qu'ici qu'elle a l'habitude du pâté en boîte. C'est elle qui dit mon petit mari, il n'est pas si petit pourtant son petit mari. Jeanne m'a demandé de préparer un pâté maison, elle ne veut pas que je serve du pâté en boîte, parce qu'elle ne pourra pas se retenir devant un pâté en boîte, le pâté en boîte c'est son plat favori, le pâté en boîte a un goût spécial, un arrière-goût de métal à cause de la boîte. Devant un pâté maison, Jeanne reste polie, le pâté maison n'a pas cet arrière-goût de métal, cet arrière-goût de boîte. Devant un pâté maison, Jeanne va rester polie. Jeanne ne se jettera pas sur la boîte. Elle ne pourrait pas s'en empêcher de se jeter sur la boîte, de bouffer toute la boîte, elle ne pourrait pas s'en empêcher, elle serait incapable de cacher ses goinfreries, la graisse sur la bouche, la graisse sur la bouche et sur les doigts, la graisse sur les doigts et les doigts dans la bouche, les fesses qui remuent comme

une chienne excitée, elle serait démasquée avec le pâté en boîte et oui la petite Jeanne, elle ne sait pas se tenir à table et son petit mari ne s'en doute pas, son petit mari pas si petit va prendre peur, son petit mari, c'est elle qui dit petit mari, petit mari, petit bourgeois, petit esprit, petit mari, petit kiki, c'est pas moi qui l'ai dit. Le petit mari, il aurait peur de mettre les doigts dans la boîte, la bouche et les doigts dans la boîte, il aurait peur du goût de métal dans la graisse d'oie, parce que Monsieur, le petit mari, il ne mange pas de viande, le petit mari il a peur du goût de métal, il est végétarien, il ne mange que des légumes le petit mari, il serait incapable de préparer un pâté pour sa petite Jeanne, acheter la viande, mettre les mains dans la graisse, dans les entrailles, pour sa petite Jeanne, trouver l'échine, le lard, les myrtilles et le filet de chevreuil, hacher le tout mais pas trop, on doit encore deviner les morceaux et surtout bien tasser et attendre. C'est ça le plus important, attendre. Jeanne ne va pas tarder, je vais sortir mon pâté maison du frigo.

Il pleut doucement. L'eau monte. J'ai senti l'odeur grise, je l'ai reconnue. Cette fraîcheur dans les narines, elle pique le nez, elle donne envie d'éternuer. Il y a presque deux kilomètres à faire sur le fleuve pour rejoindre la maison depuis le parking du supermarché, alors hier j'ai laissé la voiture sur le parking du supermarché, j'ai poussé le caddie pendant quinze minutes jusqu'à la berge, j'ai chargé la barque avec les courses et j'ai démarré. Il peut encore pleuvoir, il peut beaucoup pleuvoir, l'eau peut monter d'un mètre cinquante, la voiture sera toujours en terrain sécurisé. Les enfants savent, cela ne les empêchera pas de venir. Si l'eau monte encore, que la route devient impraticable, ils feront comme moi, ils se gareront sur le parking du supermarché et ils me rejoindront en barque, ils ont l'habitude. Ils ne vont pas rater notre déjeuner à cause d'un fleuve.

Enfant, Salomé ne voulait pas manger. Elle fronce les sourcils, elle rentre les lèvres dans sa bouche, elle serre les dents et quand je crie après quinze tentatives pour une bouchée

de purée de carottes, elle ferme les yeux, elle tourne la tête de droite à gauche, de gauche à droite, elle pousse ma main, elle renverse la cuillère. Elle serre tellement fort les dents que je les entends grincer, je les entends broyer. Je ne sais pas comment, par Jeanne à l'école peut-être, Jeanne a dû le répéter à l'école, ma petite sœur Salomé ne mange pas. Les mères ont su. Des mères m'ont abordée sur le parking du supermarché, au cimetière, des mères, des femmes que j'ai connues en tant que mères, mais aussi des femmes que je n'ai pas connues en tant que mères, les maîtresses d'école, les cantinières, les jardinières, la chauffeuse-livreuse, la postière, la pharmacienne. Avant moi, elles imaginent Salomé à l'hôpital, gavée sous les tuyaux, gorge ouverte, puits sans fond, entortillée par les sondes et les tubes, le ventre gonflé, du givre dans les cils. À voix basse, les mères me parlent, leur haleine laiteuse dans le cou, elles disent qu'elles savent, qu'elles ont appris la situation, elles approchent, elles hésitent gênées, certaines ont du mal à parler,